

# le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## La Prison pour Dettes est rétablie

Trois de nos camarades viennent de recevoir d'un certain Frojot, de son métier percepteur aux amendes, une sommation d'avoir à payer des sommes plus ou moins considérables, faute de quoi, ils seront incessamment arrêtés et plus ou moins longtemps incarcérés.

Après Michel et Girardin, c'est le tour de ces trois camarades et ce n'est là qu'une première ou deuxième charrette. Celle-ci sera probablement suivie de plusieurs autres ; autant qu'il en faudra pour transporter à la Santé, à Fresnes ou ailleurs les nombreux amis qui, comme générants, manifestants, journalistes ou orateurs, ont été condamnés à payer au Trésor une amende et les frais de justice.

C'est notre faute, s'il en est ainsi.

Oui : la vôtre, la mienne, celle de nous tous, qui n'avons pas fait ce que nous avions à faire lorsque Michel, le premier, a subi la contrainte par corps.

A ce moment-là, nous aurions dû ouvrir, contre la prison pour contrainte par corps, une campagne virulente, organiser des meetings de protestation, provoquer de l'agitation et engager, multiplier les dé-marches.

Nous n'avons pas suffisamment agi. Nous n'avons pas aperçu tout de suite le danger, du moins, nous n'en avons pas mesuré toute la gravité.

Le Gouvernement a constaté, non sans surprise mais avec satisfaction qu'il pouvait en prendre à son aise avec nous et jeter nos camarades en prison sans que nous en paraissions autrement émus.

## RÉVÉLATIONS ACCABLANTES

*Expulsé de l'U. R. S. S., le camarade Lazarévitche confirme toutes nos accusations*

A la suite du récent scandale qui trouva un écho dans plusieurs journaux de Paris, et aussi dans *l'Humanité* (voir le *Libertaire* n° 78 et *l'Humanité* n° 16148), notre camarade Lazarévitche fut expulsé du pays « socialiste ». Il est en ce moment à l'étranger. Il vient d'avoir un long entretien avec nous. Au cours de cet entretien, il a non seulement confirmé en tous points ce que nous avions dit sur son sort dans les notes précédentes : il nous a conté des détails éccurants qui dépassent nos informations préalables.

Ouvrier du bâtiment et syndicaliste avant tout, c'est dans le journal de sa corporation qu'il désire faire un récit complet de ses pénibles aventures. Tous les autres journaux pourront y puiser, à leur gré, tout ce qu'ils trouveront d'utile pour la cause.

Ici, nous nous bornerons, pour l'instant, à confirmer définitivement et à jeter à la face des « gens de l'Humanité », certains faits accablants qu'ils n'osent contredire.

Le camarade Lazarévitche, arrêté à Moscou le 8 octobre 1924, et maintenu en prison jusqu'à ces temps derniers sans jugement, sans ombre d'inculpation motivée, rien que pour la profession de sa foi ouverte (même pas politique, mais purement syndical et économique), fut complètement isolé durant sa réclusion ; il fut en outre maltraité et même cruellement frappé par ses geôliers.

Tel est le fait brutal, incontestable, que nous signalons, une fois de plus, à toutes les dupes et aussi à tous les amis de la révolution russe.

Qu'ils y réfléchissent ! Qu'ils en tirent les conséquences logiques, implacables, accablantes, accusatrices. Et surtout, QU'ILS AGISSENT ! Ils mettent leurs chefs imposteurs au pied du mur. Qu'ils les forcent à répondre, à expliquer, à justifier ces faits révélateurs.

Il est grand temps de le faire, car ce qu'il y a de plus pénible dans l'affaire, ce que nous répétons depuis longtemps sans nous lasser, et ce que le camarade Lazarévitche voudrait crier de toutes ses forces à tous ceux de sa classe, c'est que son cas est loin d'être un cas isolé, d'être un malentendu accidentel.

Comme nous l'avons dit et redit maintes fois, il y a des centaines de camarades, anarchistes et syndicalistes, qui sont méthodiquement persécutés en Russie bolcheviste, de la même façon que Lazarévitche, selon un système froidement combiné et appliqué.

Notons à ce propos ici même que notre camarade Motchanovsky, dont nous avons eu l'occasion de parler dans notre presse libertaire, il y a trois ans, reste enfermé, depuis quatre ans déjà, dans la prison de Bouthyrki, à Moscou, dans des conditions particulièrement pénibles : souffrant, complètement isolé (régime cellulaire rigoureux), privé de tout secours. Nous l'avons appris définitivement de la bouche de Lazarévitche dont la cellule était, à un moment donné, voisine de celle du camarade Motchanovsky.

D'après les dires du camarade Lazarévitche, le régime de la prison de Bouthyrki est, en ce moment, très sévère. Défense de sortir des cellules. Défense de s'approcher des fenêtres ou de communiquer les uns avec les autres. Une heure de promenade par jour seulement (promenade isolée). Correspondance

dance et visites très restreintes, etc., etc. Pour chant, bruit, etc., les détenus politiques sont punis de cachot, comme cela se pratiquait aux temps tsaristes.

La nourriture est très insuffisante dans toutes les prisons.

Ajoutons que le camarade Lazarévitche lui-même a l'air épuisé. Il est maigre, pâle, souffreteux.

Vous, ouvriers révolutionnaires de France et d'autres pays ! Vous, qui faites votre sort de Sacco et Vanzetti et de tant d'autres victimes de la répression, pour lesquelles, vous luttez inlassablement, depuis des années ! jusques à quand tolèrerez-vous qu'on vous trompe d'une façon aussi effrontée, méprisante, criminelle ? Jusqu'où permettrez-vous que les traîtres de la révolution, leurs consorts et leurs laquais payés, vous fassent complices des plus abominables forfaits commis en votre nom et au nom de votre cause sacrée ? Est-il encore loin, le jour où la vérité vous saisira, où votre conscience se révoltera et où votre voix cesserá d'être celle des hommes clamant dans le désert ?...

Vous nous direz, peut-être, que même si les faits cités étaient exacts, « la répression dans la Russie des Soviets n'est pas la même chose que celle des pays capitalistes » ? En effet, la différence est celle-ci : tandis que dans ces derniers, vos ennemis sont des ennemis directs, connus, avérés, ne pouvant plus vous tromper et luttant franchement contre vous ; en Russie, on vous biffe le crâne de la façon la plus égociente et ignoble, et la répression, plus féroce encore que partout ailleurs, se maintient à l'aide d'une tromperie savamment organisée. C'est mille fois pis, car vous y avez affaire à un ennemi masqué, déguisé, caché et, partant, plus cynique, plus effronté et plus difficile à combattre. En restant silencieux et courbés devant cet ennemi, en acceptant, en tolérant, en appuyant son action, vous acceptez, en même temps, une fois de plus dans l'histoire humaine, d'être brûlé de la façon la plus ignoble et néfaste qui ait jamais existé.

Viendra-t-il le jour où vous oserez, enfin, examiner la situation en toute indépendance d'esprit, pour mettre fin à la nouvelle imposture et vous dresser vigoureusement, défisvement, contre les nouveaux bourreaux, comme vous le faites contre les anciens ?

S. FLECHINE, MOLIE STEIMER, VOLINE.

## UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

(Région parisienne)

La campagne d'agitation en faveur de Sacco et Vanzetti bat son plein. Plusieurs meetings ont eu lieu cette semaine, à Pantin, Saint-Ouen, Saint-Denis, Livry-Gargan. Pris de court nous n'avons pu tous les annoncer dans le *Libertaire*. D'autres auront lieu ce soir, vendredi, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, à Boulogne ; samedi au Bourget-Drancy ; lundi à Ivry.

L'aktion ne doit pas se relâcher, elle doit au contraire s'intensifier jusqu'à la libération de nos deux camarades.

Afin d'organiser d'autres meetings de protestation, les Groupes sont instamment priés de se faire représenter au C.S. de la Fédération qui aura lieu samedi 13 novembre à 20 heures 30, 9, rue Louis-Blanc.

— 0 : 0 —  
**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**  
Dimanche 14 novembre, à 9 heures du matin  
6, rue Lanneau  
Ordre du jour :  
Explications de Chazoff  
sur son attitude envers le Secours Rouge  
Décision à prendre  
Seuls, les membres de la Fédération auront accès à cette assemblée

## Aux ordres de Mussolini

### Le LIBERTAIRE POURSUIVI

Notre ami Girardin dont nous avions signalé l'arrestation pour contrainte par corps en raison des amendes encourues lors des procès du *Libertaire*, a été heureusement, et grâce aux démarches de son dévoué défenseur, M<sup>e</sup> Suzanne Lévy, transféré de la prison de Fresnes au quartier politique de la Santé.

Il s'était produit ce fait inouï que notre camarade était arrêté pour l'amende avant que la peine de prison « accordée » pour le même procès ait été accomplie.

Girardin purge donc la peine principale en attendant de retourner à Fresnes, faire au droit commun la contrainte par corps pour l'amende.

A moins que d'ici là une campagne d'agitation énergiquement menée vienne ramener le gouvernement Herriot-Poincaré à une motion de fautes nouvelles du même genre.

Prenons ferme cette résolution et ne nous bornons pas à la prendre, agissons,

Pour extraire de sa prison notre ami Girardin, faisons ce qui peut, ce qui doit être fait. En travaillant à rendre Girardin à la liberté, nous travaillerons à y maintenir les autres. Si nous parvenons à faire sortir Girardin de prison, du même coup nous empêcherons qu'on y fasse entrer les autres compagnons.

Nous n'en disons pas davantage aujourd'hui.

C'est une campagne que nous amorçons contre la contrainte par corps.

Aussi longtemps qu'il le faudra nous y reviendrons.

SEBASTIEN FAURE.

## LA PRISON POUR DETTES est rétablie

La Presse « dite de gauche » va-t-elle garder le silence ?

## UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE COMITÉ INTERNATIONAL DE DÉFENSE ANARCHISTE

### AU SECOURS !

JOVER, ALAMARCHA, DURUTTI, ASCASO, nos quatre camarades espagnols VONT ETRE EXTRADÉS, C'EST UNE QUESTION DE JOURS, D'HEURES MEME, puisque le Gouvernement français a signé l'arrêt infâme qui livre nos amis à l'Argentine.

JOVER, ALAMARCHA, DURUTTI, ASCASO sont innocents des faits qui leur sont reprochés en Argentine.

Ils sont coupables seulement d'avoir été arrêtés lors du voyage d'Alphonse et de Primo de Rivera à Paris.

REVOLUTIONNAIRES PARISIENS, LECTEURS DU « LIBERTAIRE », POUR EMPECHER L'EXTRADITION

QUI EQUIVAUT A LA MORT, vous assisterez en masse au

### VASTE MEETING

qui se déroulera lundi prochain 15 novembre, à 20 h. 30, aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Métro Saint-Michel. Orateurs : Pommier, Sébastien Faure, Han Ryner.

C'EST LA PROTESTATION ULTIME

qu'il faut faire entendre ! Camarades, amis, sympathisants, vous le comprendrez, VOS CŒURS SERONT TOUCHÉS.

POUR SAUVEGARDER LA VIE DE QUATRE COMPAGNONS vous accomplirez ce devoir élémentaire qui consiste à prendre la détermination de vous rendre aux Sociétés Savantes lundi prochain. Pas un d'entre vous ne restera insensible à cet appel.

Tous debout ! Il y va de la vie de quatre camarades.

L'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE, LE COMITÉ INTERNATIONAL DE DÉFENSE ANARCHISTE.

## “LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME” s'élève elle aussi, contre l'extradition de nos Camarades Espagnols

La Ligue des Droits de l'Homme, saisie par les soins du Comité International de Défense anarchiste d'un dossier établissant l'innocence d'Ascaso, de Durutti et de Jover, est intervenue en faveur de nos trois camarades.

Le ministère de la Justice, où elle se rend tout d'abord, on lui répondit que l'affaire étant réglée, le dossier se trouvait au ministère des Affaires étrangères ; à ce ministère, on lui dit que le Gouvernement ayant accordé l'extradition, aucune intervention favorable aux accusés ne pouvait être prise en considération, qu'au surplus le dossier avait été renvoyé en Argentine.

« Rien à faire, a-t-on répondu à la Ligue, la mesure d'extradition, étant officiellement accordée, ne peut être rapportée. »

Si cette nouvelle nous surprend, nous étions même quelque peu, elle ne nous abat point. Il y a bien trop longtemps que nous avons fait à notre belle cause le sacrifice de notre existence. Et si nous regrettons les procédés canailles qui consistent, pour mieux nous vaincre, à nous charger de délits que nous n'avons pas commis, nous sommes prêts à subir toutes les vengeance des Gouvernements espagnol et argentin.

Mais notre camarade Jover est père de deux petits enfants, l'un de trois ans, l'autre de dix-huit mois, qu'il aime profondément. Il ne se peut pas qu'il en soit séparé pour être envoyé au bagne à perpétuité ou au garrot. Le Gouvernement républicain français, qui nous sacrifie si facilement aux haines des tyrans espagnols, réfléchira avant de privier pour toujours deux petits enfants de leur père.

Extradition pour nous deux, soit. Mais, pour Jover, nous demandons que l'enquête soit reprise et que la justice se prononce enfin en dehors de toutes considérations de politique internationale.

Bien fraternellement à tous.

F. ASCASO, B. DURUTTI.

Inutile d'ajouter que, si cette lettre honore ses auteurs, nous ne pouvons accepter leur sacrifice. Ascaso et Durutti ne doivent pas plus que Jover être livrés à la vengeance des Grands d'Espagne, par la voie détournée de la répression argentine.

LOUIS LECOIN.

### Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Ça va et ça ne va pas. On peut dire que ça va, puisque le courant qui, depuis l'ouverture de la Ligue avec les procès où, constamment, des libertaires sont impliqués. Pour une fois que nous la prions d'intervenir, nous n'aurions point compris qu'elle nous économise après de banales démarches.

Mais les policiers argentins chargés d'emmenager nos trois camarades sont à Paris. Ils guettent leurs proies. Ascaso, Durutti et Jover peuvent à toute minute être clandestinement embarqués pour l'Argentine.

Aussi, nous demandons à la Ligue des Droits de l'Homme de défendre ces militaires

malgré de honteux prétextes — avec autorisation d'empressement et de chaleur qu'elle soutiendrait, dans une même circonstance, des républicains en renom poursuivis pour leurs idées libérales.

Pour compléter le dossier que nous avons remis au secrétaire général de la Ligue, et pour lui donner une idée du haut caractère des hommes qu'il défend, nous publions cette lettre :

Dépôt de la Préfecture de police,  
7 novembre 1926.

Chers Camarades,

Même s'il était prouvé que nous avons voulu attenter à la vie d'Alphonse XIII,

CARRIERS-SUR-SEINE

Samedi 13 novembre, à 20 h. 30, Café de la Mairie.

GRANDE CONFÉRENCE CONCERT  
par LOUIS LORELAI.

Camarades ouvriers de Carrières, amis du groupe régional, venez tous avec vos compagnes et vos petits.

S. F.



# EN PROVINCE

## AISNE

### LA CRAINTE DU GENDARME

Il y avait jadis, à la prison de Loos, un mort-co-pédant, qui soignait les détenus à grand renfort de sentences, provocant maximes et aphorismes. Un malade mis au cachot lui ayant demandé un jouet quelqu'un cultivera d'huile de foie de morue, le Désirous-chouach lui répondit : « La conscience, c'est comme l'œil de Cain, ça vous suit jusqu'à dans le fond de la tombe. Mais Monsieur le Docteur, je ne suis pas ici pour assassiner. J'ai eu le malheur de rencontrer sur mon chemin, des policiers qui m'ont assommé... »

*Le commencement de la sagesse, le commencement entendez-vous bien ? C'EST LA CRAINTE DU GENDARME.*

En bien, n'en déplaise à tous les médecins des hôpitaux de France et de Navarre, cet apothéose ne vaut absolument rien.

La semaine dernière, près de LAON un jeune ouvrier, père de deux gosses, ayant aperçu un malfaiteur de la maréchaussée apostolé dans un coin pour le contrôle des plaques de bicyclettes, voulut s'enfuir à son approche. Mal lui en prit, l'hondelle à Deibler l'abattit comme un chien.

La sagesse ne consiste pas, à craindre la vengeance policière. C'était bon au temps jadis, de paraître sage comme *St-Labre, Diogène ou le Gas de la friandise*, en affectant un désintéressement absolu des poux qui leur rongeaient le corps. La sagesse moderne consiste à prendre de bons bains sulfureux quand on craint les microbes de la gale, et nous devons faire pour le corps social le même travail d'épuration que pour le corps humain.

Pour habiter un milieu plus salubre, mettons nous hardiment au travail de destruction des fots de la fléauille, des vipères de la politique, des corbeaux de la religion et des grands fauves du militarisme, du capital et de l'Etat. Et ce sera la véritable sagesse.

### Un Révolté.

## BREST

Les bolchevico-unitaires bretons, fidèles aux mots d'ordre du Parti dit communiste, avaient convié les prolétaires bretons manuels et intellectuels à manifester contre la vie chère, les impôts, etc., en la journée du dimanche 7 novembre. Pour cela, la publicité la plus large fut organisée : débâche d'affiches de toutes dimensions sur les murs de la ville, tracts, hommes sandwichs.

Nos bolchevico-unitaires avaient pris le soin au préalable — sachant combien leur influence est nulle — d'inviter les bourses du travail autonome et confédérée à constituer un Comité pour donner plus d'éclat à cette journée du 7 novembre.

Les confédérés garderont (parfait-il) le muitsme plus complet. Quant aux autonomes, reprennent une décision de leur Bourg : ils répondront aux bolchevico-unitaires : « qu'en maison d'opposition, attaques prises par eux dans leurs actions en commun : moitié combat contre la guerre du Maroc; grève communiste du 12 octobre 1925 ; initiatives déversées dans leur organe la Bretagne communiste, contre les militantes autonomes et libertaires, etc., etc., si elles se refusent désormais à être en contact dans un Comité quelconque avec lesdites organisations bolchevico-unitaires.

Livres à eux-mêmes et malgré tout le tam-tam désiré, la salle des spectacles de la maison du Peuple contenait le dimanche matin 7 novembre, à peine 300 auditeurs.

La bonne volonté, les concessions mêmes pour l'action, tout cela a des limites mesurées, et à Brest plus qu'ailleurs, peut-être les militantes autonomes, les révolutionnaires, ont subi votre haine, votre démagogie, votre imbecilité, mais déjanté, plus rien de commun avec vous. Si les fidèles qui vous suivent encore et qui ne connaissent pas toutes vos vilenies, veulent que nous refassions couvre ensemble pour une action commune : eh bien, s'il leur reste quelque bon sens et dignité, qu'ils nous viennent !

Quant à nous, sans vous, nous ferons le beugement de redressement qui s'impose en vous dénonçant, comme des êtres maléfiques.

### D. Martin.

## LE HAVRE

Notre ami Lepoli étant de passage au Havre, a bien voulu nous faire une causerie sur la vie politique, économique, sociale de la Russie.

Nous avons convaincu les communistes à cette réunion, croyant qu'ils auraient à cœur de venir défendre le régime bolchévique, que le camarade communiste du Havre qui a été en Russie tiendrait à vous apporter des précisions sur l'organisation bolchévique, mais nous avons été déçus, l'on nous a répondu avoir mieux à faire ! C'est une dérobade et nous en prenons note.

C'est avec plaisir et beaucoup d'intérêt que nous avons écouté l'exposé de notre camarade, très documenté, exploitant les chiffres fournis par le Gouvernement bolchévique lui-même. Le poil nous démontre comment la révolution russe dégénère, comment les banquiers, la finance internationale s'imposent de plus en plus et comment les agissements des gouvernements russes conduisent la Russie, non à un régime de plus en plus libertaire, mais vers une république rossignol, étouffement aux républiques démocratiques et libertaires.

Un contradicteur a fait le parlo, parlant en son nom personnel, ce camarade défendit le Gouvernement russe et mit en doute la véracité des chiffres fournis par notre camarade.

Hélas ! contre ce contradicteur, notre camarade donna les noms des revues où il puise sa documentation et termina en spécifiant que les anarchistes ne sont pas contre la Révolution russe, mais contre la façon des gouvernements russes à diriger celle-ci.

## MARSEILLE

### SABOTEURS ET MENTEURS

Le 31 octobre, répondant à l'appel de quelques anarchistes (comme dit l'*"Humanité"*), et malgré le lacerage systématique de nos affiches, un bon millier d'auditeurs se pressaient sous Ferrer pour protester en faveur de Sacco-Vanzetti.

A la même heure, le quatuor des masses : P. C., C. G. T. U., A. R. A. C., S. R. R. donnait un gigantesque meeting antifasciste. Comme toujours, la masse imposante des travailleurs (une centaine, cette fois-ci) avait fait le déplacement.

Cinq jours ayant nous les avions prévenus par lettre de la tenue de notre meeting, et la veille, apprenant que malgré nos efforts ils étaient arrivés à la même heure, nous leur proposions, afin de donner le maximum d'intensité à l'agitation Sacco-Vanzetti, d'accepter le plus possible leurs discours et venir se joindre à nous avec facilité à un de leurs cortèges de protestation en faveur de Sacco-Vanzetti.

Après que les camarades Clot, Signoret, Mareshan, étaient terminé leurs exposés, la paix.

Celui-ci n'avait pu placer ailleurs le discours qu'il avait préparé pour rompre cette unité morale et momentanée qui se manifestait sur Sacco-Vanzetti, essaya de nous faire éviter la prise du pouvoir. Une vive interruption d'un organe de police le fit changer de tactique, il boudoula encore deux minutes et partit.

Après Péri ce fut Matton.

Il était entendu entre eux et nous qu'après Motton aurait pris la parole, nous tentions de manifester dans la rue, mais ce sixième individu, reniant l'engagement pris six minutes auparavant, abusant d'une hospitalité il est vrai par trop naïve, et faisant œuvre de négociat, sous le vague prétexte que des étrangers se trouvaient dans la salle, déconsidéra cette manifestation.

La protestation indignée des camarades jointe à un vigoureux coup de poing de la part d'un des assesseurs ramena l'homme du « Parti travailleur de jadis » à plus de pudique révolutionnaire.

Néanmoins, il avait obtenu ce qu'il désirait, sur la confusion régnante, la réunion se termina aussitôt.

En résumé, notre meeting en dehors de la cloisonne communiste, dépassa toutes nos prévisions.

Notons en passant que nombreux de communistes, délaissant leurs bergers, s'étaient rendus à notre meeting.

Certains, interrogés par nous sur la conduite de leurs chefs, ne nous cachèrent pas leur indignation.

Ceci comporta une morale.

Nous savons une fois de plus que nous ne pourrons jamais rien faire de sérieux et d'utilitaire avec ce parti, qu'en toute occasion il tentera de saboter ou de salir ce que nous ferons.

En dernière heure, nous apprenons que M. Plaissière, que les communistes appellent il y a seulement un mois le Saxon, vient généralement de les autoriser à manifester bien sagement en ville : nous comprenons pourquoi maintenant ces révolutionnaires « manifestants autorisés » n'ont pas voulu se compromettre le 31 octobre avec la « décadouzine d'ânes ».

J. Clot.

## MONTPELLIER

Le soudard Curières de Castelnau, doit venir le 14 novembre à Montpellier, pour prêcher la guerre civile, dans le but de faire exterminer les jeunes générations, qu'il n'a pu faire assassiner à Morhange, par son incapacité militaire.

Les camarades des environs de Montpellier (Aimargues, Nîmes, Cette, Béziers, etc., sont conviés à cet effet, pour s'unir à la contre-manifestation organisée par la Ligue antifasciste et sont invités à venir le 14 novembre 1926, à 13 h. 30, à la protestantine, 17 bis, rue Alfred Bruyas, à Montpellier, où ils pourront d'ailleurs, s'ils sont arrivés dans la matinée, prendre le déjeuner du midi.

Contre le fasciste catholique de Castelnau, Camarades, soyez tous dimanche, à Montpellier.

Groupe d'Etudes Sociales.

## DANS LE NORD

### LA CRAINTE DE L'HUISSIER

Le fait s'est passé dans une commune importante de l'arrondissement de Lille. Des braves gens, drapéau déployé le jour du 14 juillet ou du triomphe du bloc des Gauches, reçoivent la visite d'un huissier. On discute, M. le tabellion de la chancerie, habitué à faire à son petit caïd, le prend de haut, se livre à des voies de fait, fait violation de domicile et poursuit l'affaire. Les contrevenants ont respectivement 73 et 70 ans. La vieille maman affolée meurt 48 heures avant l'audience.

Croyez-vous que l'affaire fut abandonnée ? Ces êtres la sont sans pudeur. Malgré la tombe ouverte de sa compagne, le pauvre vieux fut condamné.

On ne lit plus *Beaumarchais*. Les Basile et les Brid'oisson modernes, sont plus puissants que jamais. Si les bourgeois consentent parfois à voir jouer en vase clos, les « Plaideurs » de Racine, ils s'acharnent le lendemain avec féroce dans *Dandin* sanguinaire et inconscient.

Un Révolté.

## SAINT-ÉTIENNE

Oh ! les compagnons, les abonnés, les lecteurs et lectrices du *Libertaire*, où êtes-vous ? Faut-il profiter de La Toussaint, pour vous crier : « Début les morts ? » Si nous n'étions quelques jeunes, toute trace de propagande deviendrait invisible, et il faut bien le dire, les copains ne se remettent pas !

On dirait qu'ils veulent faire la pige aux électeurs.

C'est peut-être brutal, mais que chacun réfléchisse, en tire les conclusions logiques et tout ira bien. Oh, je sais bien que chacun invoque son saint, les uns se disent trop vieux, mais diale, Malatesta, pour ne citer que lui, n'a pourtant pas pris sa retraite ? D'autres croient que la lecture de *Libertaire* suffira pour amener la société future : d'autres habitent trop loin, on se couchent tard, etc.

Il faut que la situation change, il nous faut reléver, intensifier la propagande anarchiste.

C'est pour cela que nous faisons appel à tous, hommes et femmes, pour qu'ils viennent grossir notre nombre et prendre part à la propagande, donc, tous ceux et celles qui veulent œuvrer utilement, viendront au groupe libertaire de Saint-Étienne. Pour tous renseignements, s'adresser aux camarades qui vendent *Le Libertaire*, tous les dimanches devant la Bourse du Travail, de 11 heures à midi.

Pourclanchie.

## TOULOUSE

Le dimanche 30 octobre, avait lieu un meeting organisé par le groupe « Terre et Liberté », sur demande du Comité de Défense sociale.

La municipalité socialiste avait refusé toutes ses salles. Aussi la réunion eut-elle lieu à la Bourse du Travail. Malgré la pluie, la salle fut trop petite et c'est avec le plus vif intérêt que les auditeurs écouterent Mirande, Loréal et Vernet exprimer et commenter l'affaire Sacco et Vanzetti.

Deux protestations furent envoyées. L'une à l'ambassadeur d'Amérique protestant contre le maréchal de Sacco et Vanzetti, l'autre au ministre des Affaires étrangères s'élèvent contre l'extradition d'Ascaso, Durutti, Jover et Allamarche.

La pluie étant trop abondante, il fut décidé que la manifestation se ferait le lendemain à l'occasion de la mascarade patriotique devant le monument aux morts.

Un cas où les orateurs officiels eurent parlé, Loréal devait prendre à son tour la parole.

Mais seules deux dégâts allèrent au cinéma.

Le groupe anarchiste avait construit deux pancartes sur lesquelles il y avait : « Sauvons Sacco et Vanzetti Liberté pour les victimes du capitalisme international. A bas les prisons ».

Arrivés devant le monument, nous fûmes entourés par les flics : le commissaire de police nous demanda les pancartes : nous les lui cédâmes volontiers puisque notre manifestation était faite, et que d'autre part, nous ne voulions pas engager une bagarre dans un cimetière.

Mais où le ridicule policier fut poussé à l'extrême, c'est lorsque Paule Tricheux, la compagne de notre ami emprisonné, Eugène Tricheux, sa compagne et Loréal furent requis par quatre agents en civil de se présenter à la sûreté de Toulouse.

Le lendemain, ils apprirent qu'ils allaient être renvoyés devant le tribunal de simple police pour infraction à la police des cimetières.

Comme on le voit, les policiers de Toulouse sont aussi bêtes et méchants que ceux d'ailleurs.

## LE LIBERTAIRE

### ce qui se publie



### L'AUTODIDACTE

par Han Ryner. (Editions du « Monde Nouveau », Paris. En vente à la Librairie Sociale : 9 francs.)

Délaissant un peu les Sages de l'Antiquité, Han Ryner, nous offre aujourd'hui un livre : *l'Autodidacte*.

C'est un enfant de l'Assistance publique, Nicolas Chardonnat, qui vit chez des fermiers ; déjà, moralement et physiquement, il se révèle stoïque devant la douleur.

Et puis, il veut devenir un savant, et tente, seul, peu à peu à apprendre à lire, malgré l'hostilité ambiante : c'est l'autodidacte qui débat, et qu'aucune difficulté ne rebute, bien au contraire. Un vieux médecin et sa sœur le protègent enfin et l'aident à s'instruire... puis il continue à aller chez d'autres fermiers chez lesquels il poursuit avec constance ses études.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos parfois subversifs aussi, mais qu'humains.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos subversifs aussi, mais qu'humains.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos subversifs aussi, mais qu'humains.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos subversifs aussi, mais qu'humains.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos subversifs aussi, mais qu'humains.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos subversifs aussi, mais qu'humains.

Il arrive à se marier, à avoir quelque ambition et sourit à la fortune, poussé par sa femme, à être intéressé, car il a découvert une merveilleuse invention destinée à l'aviation : que des gens d'affaires cherchent à lui voler. Finalement, on l'interne, dans une maison de santé en qualité de dément (car il devient gênant par ses manières) où il surprend tout le monde : médecin, gardien, pensionnaires, par ses propos sub

## AVANT LE CONGRÈS DE LYON

### Un dernier mot

Le succès du Congrès des syndicats autonomes, qui doit se tenir à Lyon les 15 et 16 novembre, est, d'ores et déjà, assuré. Ce n'est pas la conjonction d'éléments disparaissants qui la fera échouer désormais.

Les conjurés en seront pour leurs frais. Enregistrons donc cette dernière offensive contre l'unité des forces syndicalistes et passons.

C'est d'autre chose qu'il s'agit maintenant.

Le Congrès de Lyon a une tâche immense à accomplir.

Il n'a pas seulement à marquer le terme d'une expérience rendue à son point final, dont l'aboutissant est la constitution d'une troisième C.G.T.

S'il s'en tenait à cela, il ne ferait qu'une partie de la besogne qui lui incombe.

En effet, le moment est venu d'apporter de profonds changements dans la structure, la propagande et l'action du syndicalisme.

Il ne suffit plus aujourd'hui de proclamer que le syndicalisme sera en mesure de faire face à toutes les nécessités révolutionnaires.

Il faut mettre ce mouvement de classe en conditions de remplir la mission qu'on lui assigne.

Le Congrès de Lyon devra se souvenir des résolutions déposées à Saint-Etienne et à Bourges par les syndicalistes, qui avaient pour objet de réaliser un syndicalisme complet, renfermant toutes les forces qui concourent à assurer la vie sociale et sont susceptibles d'assurer la défense révolutionnaire.

Ces résolutions, dont le Congrès ne peut oublier l'existence, doivent sortir du cadre de l'affirmation théorique pour entrer dans celui de la réalisation pratique.

Ce n'est d'ailleurs que de cette façon que le Congrès prouvera sa compréhension des graves problèmes posés devant lui.

De quoi s'agit-il, en somme ? De placer le syndicalisme, partout, en toute occasion, en face du capitalisme, de lui permettre soit de se défendre, soit d'attaquer son adversaire, selon les circonstances et sur tous les terrains.

Pour cela, il faut tenir compte de l'évolution du capitalisme, de sa nouvelle structure, de ses deusseins, et adapter les organisations, la propagande et l'action du syndicalisme aux nécessités nouvelles.

Tout cela implique que le champ de recrutement doit être élargi, que les organisations doivent être revisées dans leur fonctionnement et leur utilisation ; que la propagande doit être orientée vers des objectifs plus larges ; que l'éducation de la jeunesse doit être reprise méthodiquement ; que les forces de défense et d'aide doivent être constituées et dotées de moyens d'action.

L'immense besogne de réorganisation, d'adaptation accomplit par tous les partis et par les deux C.G.T. sur leur terrain propre n'est-elle pas là, au surplus, pour nous imposer à Lyon, de sortir de la théorie — et aussi de la routine — pour entrer dans la pratique et le progrès indispensable ?

C'est l'évidence même. Et nul, sans être inférieur à sa tâche, ne pourra le contester.

Ce n'est qu'à ces conditions que le syndicalisme sera capable de suffire à toute la besogne révolutionnaire.

Il faut donc qu'il se « révolutionne » lui-même ; qu'il fasse passer l'organisation méthodique et la propagande rationnelle avant toute autre chose. Ce n'est qu'après avoir « créé » l'outil qu'il pourra le manier. Ceci suffit à lui dicter sa conduite.

Il appartient au Congrès de Lyon d'apporter toutes les transformations organiques et toutes les modifications tactiques nécessaires.

Si en était autrement, nous constituions une C.G.T. qui serait vouée par avance à l'insuccès et à la faillite prochaine.

Et cette dernière apparaît aux yeux des travailleurs comme celle du syndicalisme lui-même.

Il faut éviter cela à tout prix, en allant résolument de l'avant, et si marcher c'est mourir.

Alors, marchons ! Pierre Besnard.

## Le "péril anarchiste" dans les Syndicats<sup>(1)</sup>

C'est bien le cas de le dire : les syndicalistes disant révolutionnaires ont peur de leur propre ombre. A bout d'arguments, dégonflés sur le terrain de l'unité syndicale comme sur celui de l'autonomie corporative, les adversaires en têtes, obstinés et aveugles de la 3<sup>e</sup> C.G.T., s'en prennent à autre chose. « La 3<sup>e</sup> C.G.T. ressemblera aux deux autres », disent-ils ; « elle sera aussi sous l'influence d'un parti politique, et si la C.G.T.U. est sous celle des socialistes et la C.G.T.U. des communistes, la nouvelle C.G.T. se trouvera sous la tutelle des anarchistes.

Et puisqu'on n'est pas syndicaliste révolutionnaire pour rien, on crie « casse-cou ! » et on fait surgir le spectre de l'anarchie pour effrayer les braves camarades qui commentent à « en avoir marre » des pièges interminables que leur ont tendus la C.G.T. et la C.G.T.U., et de ceux que leur tendent leurs propres amis d'hier qui préfèrent leur casser le cou que Lafayette ou rue Grange-aux-Belles plutôt que de collaborer à l'éducation d'un immeuble à eux où l'on connaît assez les entrées et les issues pour ne pas avoir à se le casser chez soi.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout ce bruit automnal ? Il n'aucune raison de craindre l'influence de ceux qui aspirent, comme lui-même, à la destruction totale du pouvoir et de l'Etat.

Cette différence est fondamentale et cardinale. C'est pour cela que la 3<sup>e</sup> C.G.T. ne pourra jamais ressembler aux deux autres.

## LE LIBERTAIRE TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

### Pourquoi nous sommes pour la 3<sup>e</sup> C.G.T.

Nous voici au pied du mur de la 3<sup>e</sup> C.G.T. : des syndicalistes révolutionnaires nous déclareront : Soyez prudents, vous allez nous causer du mal.

Nous leur répondons : vous êtes dans l'erreur, messieurs, en restant dans l'autonomie expectative, vous livrez petit à petit toutes les troupes aux politiciens, car la force d'attraction d'hier, c'est-à-dire après les événements du 11 janvier 1924, a disparu.

Il faille de refaire la faillite des deux C.G.T., mais avec les partis politiques, etc. Que sera cette nouvelle C.G.T.? Les uns la baptisent anarchiste, les autres font des réserves et déclarent : « Nous adhérons si elle marche bien », que de naif ! il existe encore chez les syndicalistes révolutionnaires !

Comment espérer la réussite d'une œuvre lorsque à l'avance on ne lui accorde pas tout son concours ? Si ces camarades voulaient faire un examen de conscience et se reporter en 1922, lorsqu'ils marchaient derrière la création de la 2<sup>e</sup> C.G.T., ils s'apercevraient qu'aujourd'hui c'est sans arrière-pensée qu'ils devraient être à côté de nous.

Nous sommes pour la troisième C.G.T., parce qu'elle ne sera pas l'image des deux autres.

Dans ce nouvel organisme, tout le pouvoir sera à la base dans les Conseils d'entreprises, d'ateliers, d'usines et des champs, les travailleurs intéressés au premier degré n'auront plus cette obligation des assemblées syndicales quelconques, c'est au chantier que l'on discutera la représentation de son point de vue.

Les réunions de délégués seront l'amélioration des intérêts, le Syndicat d'industrie sera l'assemblage de tous ces conseils qui élaboreront un plan de travail technique et social.

Les militants seront moins surmenés, par ce moyen de fonctions et de réunions où ce sont toujours les mêmes qui y assistent.

Ca c'est du renouveau dans le syndicalisme.

Au point de vue de la vie chère, des salaires, c'est le Conseil d'entreprises qui réalisera l'Unité à la base et qui représentera la totalité des intérêts, ce ne sera plus la lutte d'une tendance syndicale qui veut tirer la couverture toujours du même côté, ce sera le Conseil qui, lui-même, sera souverain et représentera les exploitations, contre les spéculateurs, les Conseils de consommateurs par quartier qui surveilleront et contrôleront les prix d'achat et de vente.

Comment seront désignés ces Conseils ? Par la majorité tout en respectant le droit des minorités.

#### Les Unions locales

Par le canal des Conseils, on assemblera les Conseils dans le Syndicat d'industrie, et les Syndicats d'industrie, à leur tour, seront canalisés aux Unions locales qui seront le centre des statistiques, des moyens de production et d'échanges locaux sur le terrain économique, elles seront, en un mot, le baromètre qui guidera tous les travaux, tant au point de vue technique que social, parce qu'elles englobent tous les syndicats d'industries.

#### Les Unions régionales

La situation géographique des terrains, le climat dans diverses régions, le développement de certaines industries, ont créé administrativement des régions économiques entre les mains des techniques au service du capitalisme, notre nouvelle C.G.T. qui n'aura qu'à superviser l'économie locale, régionale et nationale en s'éloignant de plus en plus de ces foyers politiques électoraux de corruption, travailler sur un plan différent, qu'aujourd'hui les Unions locales sont relativement pour l'Etat et les Unions régionales ou régionales subventionnées par les organismes centraux et, ces dernières, par les Etats politiques actuels.

Les Unions régionales vont être nos Chambres de commerce syndicales. Régionalement, elles vivront par elles-mêmes, et orienteront les travailleurs vers leur propre libération.

#### Les Fédérations d'industrie

La matière et sa manipulation, ayant déterminé l'esprit de métier, de corporation, d'industrie par le développement de l'outilage scientifique, des mœurs, des coutumes, des apprentissages particuliers, reconnaissant tout cet atavisme routinier comme un fait industriel unique, indispensable aux besoins de la vie, la Fédération d'industrie sera, dans la nouvelle C.G.T., un laboratoire professionnel pour étudier le travail le plus rationnel et éviter les fausses manœuvres qui existent de par la concurrence commerciale, ou les transports des matériaux manipulés plusieurs fois, et pour supprimer de la bureaucratie inutile dans les projets et les mises en exécution.

#### La C.G.T. unique

Les militants jouant un rôle dans l'organisme, leur remplacement automatique créera une école de militants nouveaux, de même que les fonctionnaires inamovibles ont entraîné la lutte de classes vers la collaboration, le remplacement poussera l'organisme vers l'activité de la lutte de classes. Les Comités Nationaux Confédéraux ne seront plus la double représentation actuelle des Unions départementales et des Fédérations d'industries, seules les Unions régionales délibéreront pour la marche de la C.G.T., les Fédérations n'auront que voix consultatives comme dans les Congrès confédéraux actuels, cette représentation directe de la province nous assurera un mécanisme simple et fédéraliste à la fois.

#### Pour les observateurs

Voilà, en quelques commentaires, le programme sur lequel va se fonder le 3<sup>e</sup> organisme, nous pensons qu'après l'avoir bien examiné, votre place est parmi nous, à côté de nous, pour nous aider à mettre debout ce que l'on pourra appeler le cœur profond de la C.G.T.

Cette différence est fondamentale et cardinale. C'est pour cela que la 3<sup>e</sup> C.G.T. ne pourra jamais ressembler aux deux autres.

## Communications diverses

Comité de Défense sociale. — Mardi, 9 octobre, à 20 h. 30 du soir, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres. Le bulletin du Comité :

Rédaction des textes ; Organisation des meetings ; Affaires en cours :

Situation financière du Comité.

Nous demandons aux camarades d'assister plus régulièrement aux séances du Comité.

4<sup>es</sup>. — Tous les mercredis à 8 h. 45, rue de Ménilmontant, au premier : réunions éducatives.

Cercle de Montmartre : Mercredi 10 novembre à 20 h. 30 précises, salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, conférence sur le dernier idéal : la Justice, par Marc Lefort.

20<sup>es</sup> : Jeudi 18 novembre, 28, boulevard de Belleville, au Faisan Doré : La composition chimique des êtres organisés, par Moreau.

Le Syndicat des Ouvriers Peintres d'Alger, réuni le 18 octobre à 9 heures du soir, rue Tronier, vous demande d'insérer l'ordre du jour de mise au point suivant, à la même place que l'ordre du jour de la Commission exécutive de l'Union des Syndicats Unitaires, paru le 15 octobre 1926, dans la lutte sociale en première page, deuxième colonne.

Après avoir entendu les camarades Ripoll, délégué des maçons d'Alger, et Lazergé, des plâtriers d'Alger, ayant assisté à la réunion du 4 juillet qui s'est tenue à la Bourse du Travail d'Alger et dans le bureau de la Bourse du Travail, il résulte que la démonstration est faite que le délégué confédéral Teulade a bien prononcé les paroles suivantes.

« Je préfère servir la main d'un bourgeois et aller au fascisme que de faire l'unité avec ces sales autonomes. »

Protestons contre une telle manière de concevoir le rapprochement des travailleurs.

Contre l'ordre du jour de la Commission exécutive unitaire dont le but est de déshonorer la

maison de l'artiste, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive

unitaire, par l'intermédiaire de

l'ordre du jour de la Commission exécutive